

involucris obsoleti papillæ vix prominulæ, subbiseriales; antheridia solitaria, mediocria, intense miniata, radiorum articulis inferioribus alternatim insidentia, bracteis minutis dentiformibus subjecta; nuculæ mediocres, ovato-oblongæ, juniores amœne rubræ, maturescendo cinereo-nigricantes, gyris spiralibus 9-10 prominentibus acutis; coronulæ brevis dentes patuli, obtusi, in conum longiusculum nunquam conniventes; bracteæ 2-3, exarticulatae, mediam nuculæ longitudinem æquantes vel paulo superantes, exteriores obsoletæ vel nullæ. — Tubi radicales monosiphonici, hyalini, quorum nodi plerique in bulbillos solidos transformantur; bulbilli sphæroidei, nonnunquam sublobati, albidi, 1-3 millim. crassi, cellulis vesiculosi undique mamillati, quasi fragiformes. — Junio-julio fructificat.

Ainsi que je l'ai déjà fait remarquer, cette belle espèce semble particulière aux étangs d'eau douce du littoral aquitain, sauf les probabilités d'une plus grande extension vers le nord et vers le sud. Plusieurs de ces étangs, il est vrai, n'ont point encore été explorés au point de vue de la végétation qu'ils présentent, mais on ne peut guère douter que le *Chara fragifera* manque dans aucun d'eux. Il abonde dans les étangs de Cazau et de la Canau (1), où il croît sur un fond de sable siliceux ou d'aliôs désagrégé, circonstance qui facilite singulièrement l'extraction des tubes bulbillifères, souvent profondément enfouis.

M. Boisduval présente à la Société deux plantes qu'il cultive avec succès, le *Primula erosa* et le *Scilla Bertolonii*. Cette dernière espèce, voisine du *Sc. italica*, s'en distingue notamment par son bulbe noir, tandis que celui du *Sc. italica* est blanc.

M. Decaisne dit que le *Scilla Bertolonii* est abondant dans le sud-est de la France. M. Duval-Jouve l'a récolté à Grasse (Var).

M. de Schœnefeld, secrétaire, donne lecture de la communication suivante, adressée à la Société :

SUR LA FLORAISON D'UN AGAVE AMERICANA, par M. Ad. WATELET.

(Soissons, 23 février 1859.)

La vallée de Soissons a été, l'automne dernier, le théâtre d'un phénomène botanique assez rare sous notre climat. Un pied d'*Agave americana* a fleuri sur les bords de l'Aisne, dans le château de M. de Rivocet, à Fontenay, village

(1) Le 30 juin dernier, mon fils me rapportait le *Chara fragifera* de l'étang de l'Ilet près le Porge (Gironde), où il était allé, en compagnie de M. L. Motelay, à la recherche de l'*Aldrovanda*, plante que ces messieurs eurent le plaisir de retrouver dans cette localité, plus abondante et mieux développée encore qu'à la Canau. En effet, il en fut aperçu des pieds d'un demi-mètre de longueur, portant jusqu'à 7 ou 8 ramifications. Du reste, la forme de l'*Aldrovanda* du Porge est identique avec celle de la Canau : c'est toujours la même longueur relative des mérithalles, les appendices foliaires au nombre

situé à peu de distance du chef-lieu d'arrondissement. Ce pied avait environ cinquante années d'existence, et présentait une belle rosette de feuilles d'une ampleur remarquable. Jusque vers le mois de septembre 1858, rien de particulier ne s'était produit, lorsqu'à cette époque on vit surgir du centre de la rosette une hampe qui a acquis une hauteur de 5 mètres 75 centimètres, sur un diamètre de 12 centimètres. La marche de la végétation a été favorisée par la haute température dont nous avons joui l'année dernière : aussi l'accroissement en hauteur a-t-il été de 12 à 20 centimètres par jour, suivant l'élévation du thermomètre. Vers le 15 septembre, les fleurs commencèrent à s'épanouir ; mais malheureusement le propriétaire a fait couper la tige de cette magnifique plante avant la fin de sa floraison, pour pouvoir rentrer la caisse en serre. Nous avons vu cette tige, plusieurs semaines après avoir été séparée, présenter encore des fleurs fraîches et conserver toute l'apparence de la vie. Nous avons remarqué au pied une jeune pousse qui avait environ 40 centimètres, et qui, en même temps que le pied-mère, a émis une girandole en miniature de fleurs aussi amples que les autres, mais bien moins nombreuses : ses feuilles, fort petites comparativement, formaient d'abord une petite rosette, mais une partie de ces feuilles avaient suivi l'élongation de cette petite tige, et elles se disposaient d'une manière alterne jusque vers la moitié de la hauteur ; le reste de la tige était nu. Cette jeune plante présentait à son tour un petit rejeton qui montrait déjà quelques feuilles.

M. de Schœnefeld rappelle que le fait de la floraison prématurée de jeunes rejetons d'*Agave* a déjà été signalé par M. J. Gay en 1857 (1).

M. Napoléon Doumet dit qu'il a vu à Cette trois pieds d'*Agave* fleurir simultanément (sans culture), dont l'un a crû de plus de neuf mètres en quarante-cinq jours.

M. Cosson, secrétaire, donne lecture de la communication suivante, adressée à la Société :

DISCUSSION DE QUELQUES POINTS DE GLOSSOLOGIE BOTANIQUE,

par **M. D. CLOS** (suite) (2).

(Toulouse, 5 mars 1859.)

VII. RHIZOME. — Tige souterraine ou rameau souterrain, vivace, croissant de 4, au lieu de 6 qu'on observe presque constamment sur la plante d'Arles et d'Italie, les lacunes aériennes du pétiole étroites et allongées, non de forme hexagonale, particularités qui m'avaient fait croire un moment à une deuxième espèce, à l'époque où la plante fut retrouvée à la Canau. (*Note ajoutée par M. Durieu de Maisonneuve au moment de l'impression, juillet 1859.*)

(1) Voy. le Bulletin, t. IV, p. 616 et 757.

(2) Voy. le Bulletin, t. IV, p. 738.